

PRESSE ERMEN, TITRE PROVISOIRE.

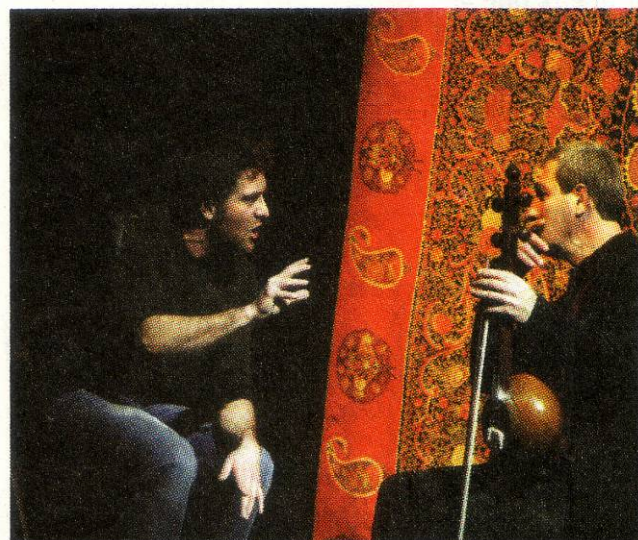
THÉÂTRE

Arménie, l'impossible oubli

Une pièce-témoignage
écrite et interprétée par le
comédien Pascal Tokatlian.

« ERMEN », COMME ARMÉNIE. L'acteur Pascal Tokatlian, apprenant que l'une des pièces auxquelles il participait devait être reprise en Turquie, fut saisi d'un sentiment de terreur. Il ne partit pas à Istanbul, mais il écrivit *Ermen*, titre provisoire, une pièce autour de ses origines arméniennes et de l'histoire de son peuple. Le texte intéressa Julie Brochen, directrice du théâtre de l'Aquarium, qui produisit et supervisa ce spectacle créé l'an dernier, et repris ces jours-ci. Il n'y a pas plus modeste. Tokatlian interprète lui-même sa pièce dans un lieu quasiment nu, en compagnie du musicien Gaguik Mouradian, qui tire des cordes de son kamantcha une musique plus envoûtante que plaintive.

Tokatlian emboîte ses propres souvenirs de fils d'immigré à l'intérieur de témoignages sur le génocide des Arméniens par les Turcs en 1915. Sans expliquer le montage, comme si les faits d'avant-hier et des épisodes d'hier se répondaient d'eux-mêmes, comme si l'atrocité de l'histoire était un poids terrible sur les années présentes, mais ouvrait aussi une voie vers l'espoir. Les récits des déportations et des massacres, Tokatlian les a empruntés à Aram Andonian dans la *Revue d'histoire arménienne contemporaine* : effarante suite de meurtres programmés



FRANCK BELONGLE

Pascal Tokatlian et Gaguik Mouradian dans « Ermen ».

et de fuites désespérées. Le passé de la famille de Tokatlian provient, pour beaucoup, de l'écoute des confessions d'un grand-père, telles qu'elles parviennent à un enfant. L'acteur ne les a pas enjolivées : les réfugiés se disputent des pièces d'or trouvées dans un grenier, un oncle organise des matches de catch truqués, et ainsi de suite.

Le jeu de Pascal Tokatlian est sobre, faussement neutre, secrètement douloureux. L'interprète n'accuse pas, il garde quelque chose des surprises de l'enfance. C'est très court (moins d'une heure), mais d'une beauté si brute et poignante qu'on aimerait que Tokatlian reprenne et amplifie, un jour, son texte.

GILLES COSTAZ

Ermen, titre provisoire, théâtre de l'Aquarium, cartoucherie de Vincennes, Paris, 01 43 74 99 61. Jusqu'au 23 mai.

LA TERRASSE

MAI 2007

2 / Théâtre / Critiques

Ermen, titre provisoire

Ermen : celui qu'on méprise, qu'on bastonne et qu'on déporte. Croisant sa mémoire familiale et celle, tue ou tuée de ses ancêtres, Pascal Tokatlian dresse le théâtre en rempart au déni.

CRITIQUE

Deux sources pour ce texte à deux voix : d'une part les écrits d'Aram Andonian, auteur de la première présentation systématique de témoignages et de documents sur le génocide arménien, d'autre part les souvenirs personnels de Pascal Tokatlian, essayant de retrouver entre les bribes des discours de sa parentèle les traces du crime originel. La force de cette rencontre tient justement au fait qu'elle ne se fait pas directement, comme si les réfugiés avaient intériorisé le scandaleux assassinat de la mémoire. Les anciens disent qu'ils ont été chassés de chez eux, le père chante un air qui vient d'infiniment loin, les récits sont contradictoires ou lacunaires et le mystère demeure autour des trésors et des blessures héritées.

L'art sortant la souffrance de l'abîme

D'une voix gouailleuse et avec l'énergie virevoltante d'une recherche effrénée, Pascal Tokatlian raconte une enfance française à la fin des années 60 qui pourrait presque ressembler à d'autres si les textes d'Andonian, que le comédien interprète avec une sobre économie en rupture avec l'évocation burlesque et attendrie de ses premières années, ne venaient pas rappeler les fantômes massacrés d'une généalogie sacrifiée. Sur fond de panneaux mobiles où l'écriture témoigne de façon difficilement lisible, comme si là aussi ne pouvait voir que celui qui accepte de soigneusement regarder, le comédien passe de l'une à l'autre des deux strates biographiques, sans immédiatement faire le

lien entre elles, signe, à l'évidence, de la difficulté d'assumer cet « héritage nu » et de la contrainte de vivre « entre l'oubli et le réveil » qu'évoque Aharon Appelfeld à propos des rescapés de la Shoah. Et c'est alors que la musique, magistralement interprétée au kamantcha par Gagouk Mouradian, apparaît comme mémorial et lieu de la réconciliation entre la génération des rescapés et celle de leurs enfants. Le chant de la vièle à pique semble l'incarnation même de la nostalgie, qui porte le retour et la douleur en son étymologie, à la fois retour de la douleur et douleur du retour. Entre les deux rives du souvenir, l'art jette un pont et transcende l'horreur en permettant son expression sublimée. Pour cette même raison, Pascal Tokatlian, en choisissant le théâtre pour dire l'Histoire, prouve que les muses sont bel et bien filles de Mnémosyne.

Catherine Robert

Ermen, titre provisoire ; écrit et joué par Pascal Tokatlian. Du 25 avril au 23 mai 2007. Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 16h ; séance scolaire le 3 mai à 15h ; relâche dimanche 20 mai. Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 74 99 61.

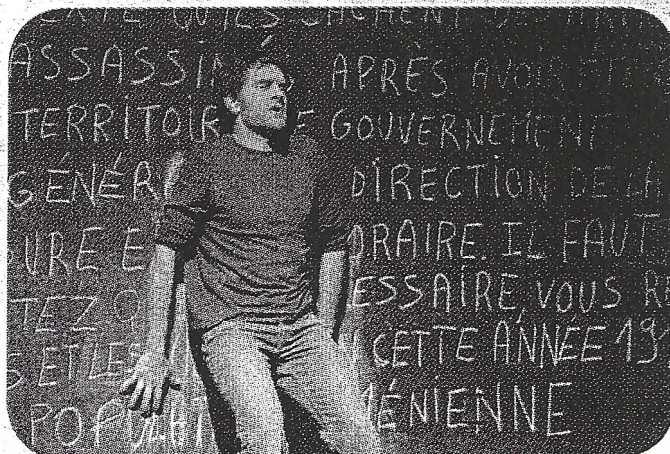


Photo : Franck Bégarde

Rappeler le crime et résister à son effacement.

LE PARISIEN

le 24 mai 2007

Une histoire d'Arménie

DE GRANDS panneaux, tableaux noirs qui retiennent des mots comme tracés à la craie, servent de toile de fond à cette pièce vibrante, au Théâtre de l'Aquarium jusqu'à la fin du mois : « Ermen, titre provisoire ». L'auteur et interprète, Pascal Tokatlian, porte seul en scène ce texte autobiographique, qui mêle la petite et la grande histoire. Programmé dans le cadre de l'Année de l'Arménie, ce beau spectacle vivant, tour à tour grave, drôle, terrible et tendre raconte ce moment où le comédien, d'origine arménienne, a appris à l'âge de 18 ans pourquoi il était né en France par son oncle et de sa tante, rescapés du génocide. La douce présence

sur scène de Gaguik Mouradian, l'un des maîtres du katmancha (instrument à corde traditionnel), amplifie les différentes tonalités de la pièce et souligne la gamme des émotions. A voir. Ce soir à 20 h 30 et du mardi au samedi à 20 h 30 (dimanche à 16 heures) jusqu'au 31 mai. Théâtre de l'Aquarium, la Cartoucherie, route du Champ-de-Manoeuvre, Paris XII^e, M^o Château-de-Vincennes, puis navette gratuite une heure avant le spectacle. Tarif : 20 € (10 €). Tél. 01.43.74.99.61.

L'HUMANITE

07 mai 2007

CULTURE

Aux Arméniens l'histoire s'articulant

THÉÂTRE (1) • Dans le cadre de l'année de l'Arménie en France baptisée Arménie, mon amie, Pascal Tokatlian cherche la parole des siens et de leurs descendants.

La salle aérée du Théâtre de l'Aquarium semble vaste au récit de Pascal Tokatlian. À la mesure de ses interrogations sur son origine arménienne. Une appartenance qu'il sonde dès l'enfance. Issu du Théâtre des Lucioles, ce comédien né en France sait que le fascisme a acculé au départ la partie italienne de sa famille. Mais du côté arménien... Adulte, il saura : « Certaines personnes de ma famille m'ont raconté comment elles avaient été chassées de chez elles. Ils ne faisaient aucun doute qu'elles étaient arrivées en France à cause d'un génocide. »

Un génocide, la vérité, souvent niée, aujourd'hui encore. La vérité pourtant. Des faits précis, des dates, d'affreux chiffres : « Au total, les deux tiers des Arméniens de Turquie, soit environ 1,2 million de personnes, auront péri assassinés entre 1915 et 1916... » Dans le spectacle *Ermen*, L'histoire s'affirme, se rappelle à nous ; à certains manuels scolaires sûrement : sur de hauts panneaux, elle s'écrit blanc sur noir, en lettres majuscules et lignes compactes. Qui s'y efforce pourra la lire. Notamment la journée du 24 avril 1915, où à Constantinople, capitale de l'Empire ottoman, 600 notables et intellectuels d'origine arménienne sont arrêtés sur ordre du gouvernement. Pascal Tokatlian veut « accorder aux morts ce qui leur est dû (...) et



Pascal Tokatlian interroge en profondeur son origine arménienne.

rendre la parole aux vivants ». Dans ce dessein, il songeait d'abord au seul témoignage du journaliste arménien Aram Andonian, survivant qui écrivait en même temps qu'il subissait la déportation dans les camps de concentration de Syrie et de Mésopotamie. Un moment fort, c'est quand, la tête baignée par la lumière d'une lampe proche, le comédien assène les épreuves, les descriptions d'Andonian. Des mots tirés de la nuit de l'évitement et du déni.

S'y ajoutent ceux de Pascal Tokatlian. Qui découvre la maison de son grand-père

en Turquie ; qui questionne sa famille aux personnages attachants, aux trésors enfouis. Leurs souffrances subies suppureront toujours car les bourreaux ne les reconnaissent pas. Les sons de la kamantcha de Gaguik Mouradian en égrènent les accords lancinants. L'instrument opère de gracieuses fissures dans des silences dilatés à brûle-pourpoint.

La mise en scène, sous le regard de Julie Brochen, révèle une fine intuition quant aux pas insatiables du comédien sur lequel s'abattent des noirs éloquentes. Dommage que notre attention se relâche là où trop souvent le récit de la vie familiale en France glisse vers l'anecdotique. Et que l'interprétation soit trop tenue, parfois crispée sur une note monocorde bridant l'émotion ou l'humour, comme s'il était encore difficile à Pascal Tokatlian de se laisser irriter par ses mots. Mots d'importance.

Aude Brédy

Jusqu'au 23 mai au Théâtre de l'Aquarium La Cartoucherie - route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Métro Château-de-Vincennes, sortie n° 6, bois de Vincennes, puis navette gratuite Cartoucherie. Du mardi au samedi à 20 h 30 et dimanche à 16 heures (relâche le dimanche 20 mai). Réservations : 01 43 74 99 61.

LA CROIX

le 19 mai 2007

L'âme de l'Amérique

« Arménien. Je suis arménien d'origine. La première fois que mon oncle Mélik et ma tante Iski m'ont raconté comment ils s'étaient enfuis de Smyrne, comment ils avaient quitté la Turquie, je devais avoir dix-huit ans... » C'est ainsi que débute le poignant voyage dans la mémoire que propose Pascal Tokatlian avec Ermen, Titre Provisoire.

Accompagné d'un joueur de Kamantcha, Gaguik Mouradian, il raconte avec pudeur et délicatesse la tragédie d'un peuple condamné à l'exil pour fuir le génocide. Des massacres de 1915 à l'installation en France, les temps et les géographies se heurtent, mêlant dans une unique parole générations d'hier et d'aujourd'hui. L'horreur côtoie le cocasse, l'abomination le rire — politesse du désespoir. Une séquence de ce spectacle est consacrée à la cuisine, comme si ses secrets, transmis par la voix des femmes, se révélaient le lien substantiel qui rattache à la terre disparue. En témoigne La Cuisine arménienne de Nathalie Maryam Baravian. Traitant de gastronomie autant que d'histoire et de traditions, cette petite-fille de rescapés n'a d'autre ambition que de rendre « plus proche de l'âme arménienne » à travers diverses recettes, comme celle de ces dolmas au chou.

Didier Méreuze

LES 3 COUPS

12 mai 2007

Ermen, titre provisoire, de Pascal Tokatlian

Ermen, titre provisoire, de et par Pascal Tokatlian
Le terme provisoire fait judicieusement écho à la démarche de Pascal Tokatlian, et ce sous-titre devient touchant quand on comprend que le comédien-auteur se situe à mi-chemin d'un parcours qui le fascine. Ses premiers mots sont : « Je suis Arménien... » suivis un quart de fraction de seconde plus tard (à peine décelable) par «... d'origine ». Il fait aussi référence à des ascendances italiennes et un tel métissage l'intrigue. Héritier d'exils, d'errances involontaires ou pas, il est le descendant de ceux qui furent marqués au front, parqués, déportés, décrétés « hors-normes » par des visionnaires opportunistes ou de simples détraqués. Il est difficile de se réapproprier un passé quand on ne peut plus partager la conscience de ceux qui se sont tus après avoir vécu tout cela. Pascal Tokatlian fait appel au témoignage d'Aram Andonian, lui-même déporté dans les années 1915. Les dates tombent. Les récits s'imbriquent. Celui de la jeunesse de l'auteur débute par l'apparition sur un écran d'une vieille dame avenante et bien droite face à la caméra ; muette, elle ne parlera qu'à la toute fin interviewée par son petit-fils. Gaguik Mouradian interrompt la narration en jouant des mélodies sur son tamantcha, ce cousin d'autres instruments à cordes de l'ancienne Asie mineure. Il prend aussi la parole dans sa langue maternelle. Le ton du comédien est un peu haletant, il court d'un bout de la scène à l'autre, ne cesse de déplacer la table, les chaises et les modestes panneaux du fond, suggérant l'exode, l'exil. Les dates se font implacables, comme le sont les descriptions des déportations. Pillards, convois, enfants abandonnés par leurs parents, hommes et femmes nus, affamés qui avalent la soupe versée dans leurs chaussures, seuls récipients qu'ils aient et puis ces enchevêtrements de morts et de vivants, l'amoncellement des cadavres livrés aux chiens et aux oiseaux de proie. Puis c'est la France et la maison des grands parents de Pascal Tokatlian, une histoire de trésor découvert par un membre de la famille et d'une bague superbe : cela ressemble à un conte. Il y a encore une séquence évoquant son père qui chante le flamenco, « plus tard j'ai compris le flamenco de mon père », commente t-il. C'est la fin. Sur l'écran la vieille dame s'anime : « Si tu veux chanter, chante... » elle sourit et s'exécute. Tout est provisoirement dit, Pascal reprend : « Je suis Arménien... » un peu laborieusement, comme s'il débutait une de ces rédactions à l'école d'autrefois. Il est dans la même posture qu'au début. Mais il nous a beaucoup remués. Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h. Réservations : 01 43 74 99 61

Dimanche 27 Mai 2007

Les critiques théâtre du JDD

Par la rubrique culture

Le Journal du Dimanche

Ermen, titre provisoire.

Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes, route du Champ de Manoeuvre, 01 43 74 99 61. Jusqu'au 31 mai.

Peut-on grandir en méconnaissant ses racines? Pascal Tokatlian a conçu et interprète seul une pièce qui décrit le surgissement subtil et inattendu du passé dans la vie d'un jeune Français d'origine arménienne. Les souvenirs de l'enfant de la banlieue parisienne qu'il était se mêlent aux récits recueillis par Aram Andonian. Cet intellectuel de Constantinople a survécu au massacre de sa communauté et recueilli des témoignages atroces de déportation et des camps de concentration plantés dans les déserts de Syrie et de Mésopotamie. En découvrant ce qu'ont pu subir ses aînés, par-delà les comportements dont le jeune garçon devenu adulte possède enfin les clés, le personnage interprété par l'auteur-acteur recompose, à la manière d'un puzzle, en les assimilant les morceaux de son identité. Les airs lancinants joués au kamantcha par le musicien Gaguik Mouradian qui l'accompagne sur scène, exprime la nostalgie et en même temps la nécessité de cette quête. Jean-Luc Bertet

The Financial Times

2 mai 2007

If the title leaves you mystified, think Armenia. This new work forms part of France's official Year of Armenia, which winds up this July. And although it springs from questions surrounding the 20th-century genocide, it probes broader ideas of identity – national, personal – that are high on today's political agenda.

Pascal Tokatlian was raised in France of Italian and Armenian stock, but started unravelling strands of family history only as a young adult. His monologue interweaves direct and recounted experience with excerpts from the writings of Aram Andonian, one of the few intellectuals to survive deportation to concentration camps in Syria and Mesopotamia between 1915 and 1919. Andonian provides gripping testimony – of tents as far as the eye could see, dead bodies used as pillows by the dying, inmates holding out shoes to scoop up servings of soup.

ADVERTISEMENT

The result is the opposite of polemic, even though the bare set is framed with blackboards that starkly record the events leading to the death of an estimated 1.5m victims. Tokatlian grounds his piece in intimacy, piecing together family anecdotes to assemble dispersed clues. He even integrates home video of a bewitching (Italian) granny, using as catalyst the lonely music of Gaguik Mouradian's solo kamantcha, played with moving restraint.

Trying to convey the soul of a dispersed people is hugely ambitious: history, however harrowing, can prove dry in theatrical terms. Here the start proved too intense and breathless, leaving few silences for shared reflection. But Tokatlian is an engaging performer who grows more assured as he allows humour and warmth into his writing: shared banter with Mouradian about traditional home cooking, indefinable sadness filtered through memories of a soggy camping holiday. His recital of the final segment of Andonian's memoirs is compelling: " 'How long do we have to march?' 'Until your bodies can't take any more.' "

Clare Shine